

attachante étude sur les Récollets mais reproduisons plutôt les pages que leur a consacrées M. de Gaspé dans ses *Mémoires*. L'abbé Trudelle a dit de fort belles choses sur les Récollets mais il a puisé ses renseignements dans la tradition et les livres, il n'a pas connu ces moines. M. de Gaspé, lui, était un contemporain du Père de Berey, et il avait rencontré dans sa jeunesse bon nombre de fils de saint François.

“J'ai toujours aimé les Récollets”, dit le vieil auteur. Nous le croyons sans peine. Il en parle avec tant de chaleur et d'émotion qu'il est évident qu'il avait un faible pour eux.

“Un mois après le désastre qui détruisit leur couvent de Québec le 6 septembre 1796, on voyait à peine trois capuchons dans toute la ville de Québec. Les fils de saint François, dispersés dans toute la colonie, gagnaient paisiblement leur vie comme les autres citoyens. Ceux des moines qui avaient fait des études, comme le Frère Lyonnais, prirent la soutane et furent ordonnés prêtres; ceux qui avaient une instruction suffisante dirigèrent des écoles, et les autres s'occupèrent de travaux mécaniques ou d'agriculture. Chose assez extraordinaire, la langue empoisonnée de la calomnie ne chercha jamais à ternir la réputation de ces hommes vertueux”.

M. de Gaspé après avoir raconté quelques anecdotes sur les Récollets, continue :

“Les Récollets étaient chéris et aimés de toute la population canadienne-française. Les abondantes aumônes qu'ils recueillaient, surtout dans les campagnes, en font foi. Les habitants du nord du Saint-Laurent ne se contentaient pas de leur donner à pleines mains, mais transportaient aussi d'une paroisse à l'autre, en se relayant, les produits de leur quête jusqu'à leur couvent même, et ceux de la rive sud en faisaient autant. Ils les déposaient à la Pointe-Lévis d'où les canotiers les traversaient gratis jusqu'à la basse-ville de Québec.”